

le PRINTEMPS des POETES

ATELIERS D'ECRITURE
JANVIER - MARS 2014

Médiathèque Albert Camus
24, avenue Paul Verlaine
13470 Carnoux-en-Provence
04-42-01-68-60

<http://www.mediatheque-carnoux.fr>



MEDIATHEQUE ALBERT CAMUS

REALISATIONS DES PARTICIPANTS

CARNOUX

Venez jouer avec les mots à la médiathèque

Comme chaque année la médiathèque met en place une série de dix rencontres avec un écrivain, destinées à un public adulte ou adolescent. La première de ces rencontres a eu lieu vendredi de 16h30 à 18h30 et a rassemblé 11 personnes, dix adultes et Claire, une adolescente de 14 ans.

Anne Houdy qui est membre du CIPM (Centre international de poésie de Marseille), écrivain, poète et qui a aussi beaucoup écrit pour le théâtre, va les diriger. Toutes ces dames - aucun homme cette année, malheureusement - vont ainsi apprendre à jouer avec les mots, les syllabes, les assonances, guidées par Anne tout en



Toutes ces dames - aucun homme cette année, malheureusement - vont ainsi apprendre à jouer avec les mots, les syllabes, les assonances.

PHOTO D.R.

L'assistance est, pour des raisons de confort, limitée à 12 personnes.

gardant une grande liberté afin de ne pas freiner leur imaginaire.

L'assistance est, pour des raisons de confort, limitée à 12 personnes. Ce premier vendredi elles étaient onze dont certaines venaient d'assez loin, La Ciotat, Cassis, le Var. Beaucoup sont des habituées mais plusieurs "auteures" venaient là pour la première fois. C'est l'écrivain Georges Pérec qui a été le point

de départ du travail de cette séance inaugurale. "Nous avons écrit sur le thème des chambres, explique Martine. Celles où on dort bien, celles où on n'arrive pas à fermer l'œil. Au début, il me semblait n'avoir rien à dire, et puis, peu à peu, les idées sont venues..."

"Ce qui a été remarquable, ajoute Maggy, c'est que chacune d'entre nous a écrit un texte totalement différent, émouvant, poé-

tique, amusant, onirique..."

Les dix séances auront lieu les vendredis de 16 h 30 à 18 h 30, elles se termineront le 28 mars. Pas de rendez-vous entre le 22 février et le 13 mars pour cause de vacances scolaires.

C'est totalement gratuit, ouvert à tous, il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances particulières, même le papier et les crayons sont fournis!

Annie MONVILLE

Distance

**La garder,
L'abolir,
L'approcher,
Se l'approprier,
Se fondre.**

Etapas

**Connaissance,
Apprivoisement,
Connivence,
Attendre,
Temps,
Espace,
Temps de l'espace,
Espace du temps.**

Prendre vie

***Moi présente
Moi parole
Moi sourire
Moi main
Moi appui
Moi élan***

***Toi ici
Toi sourcil
Toi clin d'œil
Toi geste
Toi envol
Toi refus***

Il et elle...

**Il rit
Elle pleure
Il se moque
Elle accuse
Il écoute
Elle explique
Il baisse la tête
Elle relève le menton.**

Maggy Portefaix

On ne connaît pas le cœur des gens
On ne connaît pas leur "en-dedans"
Au quotidien on porte un masque
Ayant tous notre carapace

On ne connaît pas le cœur des gens
Leurs blessures leurs ratures
On croit savoir on croit vouloir mais pourtant
Leur vie passe au fur et à mesure

On ne connaît pas le cœur des gens
Les grincheux ou les importants
Des solitaires des clochards
On ne sait rien de leur histoire

On ne connaît pas le cœur des gens
Même avec des confidences de leur histoire
Mélanges et ambiguïté des sentiments
Avec eux on ose croire

On ne connaît pas le cœur des gens
Mais faut-il le connaître
Comment se connaître soi-même
Savoir se dire je t'aime et encore et encore

Gaëlle Truffaut

Photos d'antan

*Comme il est beau ce grand-père
que je n'ai jamais connu,
assis dans son jardin,
les fleurs, les légumes, l'arrosoir,
c'était son repos...
Un homme d'une belle stature
une moustache imposante
des cheveux blancs lumineux...
et elle sa fille, la petite dernière,
il aurait pu être son grand-père
mais ça elle ne le voyait pas...
Elle aussi elle aurait un fils et puis une fille,
et ce serait une autre époque !
Du jardin elle passerait aux pavés de la ville ;
ses petits grandiraient dans la douceur de l'après-guerre.
Le monde revivrait...le père croquerait leur portrait.
Fiers, un peu timides,
ils poseraient devant les nouveaux jouets des grands
l'avion, l'automobile...*

L'heure

*L'heure de rêver, la préférée
L'heure de se lever, pourquoi tous les jours ?
L'heure de regarder l'un, l'autre, personne
L'heure de se régaler, inépuisable
L'heure d'aimer, l'heure de la volupté
L'heure d'admirer qui ? quoi ? l'infini ?
L'heure de la lune, l'envoûtante
L'heure de la terre parfois si terrible
L'heure de la tombe pour l'éternité...*

Marie-Antoinette Ricard

A deux

*faille dans l'abîme
déchirure de l'âme
ciel d'automne
rougeoie mon cœur
donne-moi l'espoir
de te voir.*

Marie-Antoinette Ricard et Nicole Bonardo

Le jeu de cette famille-là.

La nôtre ! Mon grand-père, octogénaire a eu l'idée géniale de nous "tirer le portrait", pour la postérité dit-t-il. Le sien d'abord. Il a choisi de poser devant sa dernière voiture, pour donner une image moderne de lui. La RENAULT 21 légèrement ouverte le laisse apparaître en pied, mais à demi caché par la portière. La jambe gauche à l'intérieur, sa bedaine dissimulée, la main droite sur la hanche et la casquette de capitaine en arrière. Il porte beau encore et soucieux de son allure, le pépé ! Maman traditionnelle et discrète a choisi de poser dans le salon, dans une toilette empruntée à sa maman. Encore de dérouter son monde. A peine appuyée sur le bras du fauteuil capitonné, les jambes croisées, elle est belle. Altière, très sérieuse, le regard franc, droit sur l'objectif et le visage serein qui la caractérise. En voyant les jumelles on n'aurait jamais pensé que cette personne si frêle ait pu porter ces deux bébés rondelets à leur naissance et depuis, devenues de jeunes filles si facétieuses. Vêtues à la mode des bains 1900, coiffées de bonnets enveloppants, elles cherchent à faire douter sur l'époque de la prise de vue. Moi, j'ai aussi dans la tête de faire croire que je suis en avant-puberté ! Plus tard, "on se cassera le nez" sur la date du cliché, c'est marrant !

J'ai choisi de retomber dans ma prime enfance. Une bonne bouille riieuse, l'arrosoir en fer blanc pour faire illusion. L'arrosage de la pierre de CASSIS des marches largement usées de la maison grand-paternelle, semble sans effet. Quand nos descendants verront cette photo ils ne seront pas étonnés. Notre famille est Formidable!! Elle était Formidable!! Nous étions Formidables !!....STROMAEMENT Formidable.....Vieux refrain des années 2000 et quelques!!

Lucie Ciccia

PRENDRE VIE

Je te vie
Tu vis pleine
Tu prends gorge
Déployée
Gorgée d'eau
Insatiable
Tu rigoles
A pleine dents
Blanche comme
L'air qui frivole
Dans le ciel
Bleu azur
Cri la vie
Plein poumons
Moutonnant
Sereinement
Dans ton ventre

Nicole Bonardo

Ce matin-là, maman était merveilleuse : elle avait revêtu un blouson court en léopard et des pantalons noirs : elle devait essayer un nouvel avion monoplace, un petit Jodel qui cahotait sur la piste herbue.

Moi, on m'avait donné un gros arrosoir et demandé de donner à boire aux fleurs qui commençaient juste à éclore ; on était au mois de mars.

Mon père, Henry, et Charles, son frère jumeau, s'étaient habillés de blanc et s'apprêtaient à faire une virée jusqu'à Deauville dans leur Frégate flambant neuve.

Ma grand'mère, vêtue et chapeauté de noir, se tenait telle une sentinelle au bord de la piste de décollage.

Quand l'avion quitta enfin le sol, je poussai un hurlement : « Maman ! »

Il me semblait que le petit avion, qui n'était déjà plus qu'un point à l'horizon, emportait ma maman pour toujours et que, jamais plus, je ne blottirai mon visage dans la peau douce et parfumée de son cou.

« Arrête petite bécasse, s'écria mon aïeule en m'enlevant dans ses bras robustes et plaquant deux baisers sur mes joues rebondies, tu la r'verras ta mère ! »

1 heure 13 de la vie d'une femme

7 h32 Ouvrir un œil. France Culture : « un autre jour est possible » de Toufik Akem

7H44 Attraper la robe de chambre, ouvrir la porte fenêtre donnant sur le jardin

7H52 Un p'tit tour aux toilettes

7H55 Se laver les mains, un coup de brosse sur les cheveux

8H02 Mettre l'eau à bouillir pour le thé

8H04 Faire griller les toasts

8H10 Préparer le plateau, le porter sur la terrasse

8H15 Boire la lumière bleue et or du jour qui s'éveille. Ecouter les oiseaux

8H28 Retour à la salle de bains, douche

8H42 Enfiler pantalon et chemise

8H45 Prête, la journée peut commencer !

Annie Monville

La précision.

21 heures. J'atteins le bout de ma journée.

21 heures. Mes yeux ne se ferment pas encore, mais !

21 heures. Ils clignent et me préviennent.

21 heures. Je vais vite à la salle de bains.

21 heures. Je me lave les dents, me démaquille.

21 heures. J'enfile mon pyjama.

21 heures. J'ouvre mon lit.

21 heures. J'y plonge.

21 heures. Je regarde ma montre... un record !

21 heures. Tout ça si vite ?

21 heures. Chouette, la pile est morte...

Lucie Ciccia

ICI ET LA-BAS

Ici les nuages traversent le ciel
Ici je m'enfonce dans le rocher
Là-bas la mer déferle en milles gouttelettes
Là-bas le soleil comme un rasoir rougeois
Ici immobile
Le blanc infini
Impétueux là-bas
Si loin de toi

Là-bas le soleil écrasant
Noir
Comme la peau tannée
Le regard de braise
Les pas feutrés
Le mystère des patios
Ici la musique
La douceur
La volupté
Là-bas le miroir
Ici mon tableau
Mon mirage

Nicole Bonardo

J'ai dormi avec une sensation de froid,
dans des draps humides,
quand le gel signait ses graffitis sur les vitres.

J'ai dormi au dortoir, dans un lit étroit,
un peu effrayée par une amie somnambule
dont j'attendais la visite en fixant la porte.

J'ai dormi en bord de plage,
parmi le roulement des galets,
malgré le cliquetis des filins sur les mâts.

J'ai dormi sous la tente,
trouvant ma place dans le sac à viande,
me lovant dans le duvet,
tirant sur le lacet pour neutraliser le filet d'air
qui taquinait ma nuque.

J'ai dormi au bord d'une voie ferrée,
sursautant au passage du dernier train de nuit
et celui du premier train du matin.

J'ai dormi dans le train,
sur une couchette à peine de la largeur de mon
corps,

bercée par le rythme du heurt sur les rails.

J'ai dormi dans mon lit,
aux côtés de mon compagnon,
dos à dos, ventre à ventre,
ventre à dos, dos à ventre,
avec souvent des bras en trop.

J'ai réappris à dormir
dans un lit étroit où les retournements
doivent se conjuguer aux glissements
pour éviter les chutes.

J'ai dormi un bébé dans les bras,
attentive, puis distante, puis ailleurs,
totalement.

J'ai dormi sous les couvertures,
confite dans ma chaleur.

J'ai dormi les pieds découverts
pour mieux régler ma température intérieure.

J'ai dormi sur les couvertures
pour profiter du moindre souffle d'air.

J'ai dormi dans la paille craquante,
odorante, piquante.

J'ai dormi dedans,
j'ai dormi dehors.

J'ai dormi d'un trait,
j'ai dormi par morceaux,
je n'ai pas pu dormir.

Au fil du temps, mon sommeil a changé.

Je connais désormais des moments de veille
où je m'efforce de rester calme
et d'attendre simplement.

C'est peut-être dans le « non sommeil »
que l'on apprend à devenir philosophe...

Maggy Portefaix

On ne connaît pas le cœur des gens
On ne connaît pas le nom, l'âme
Lame rasante, sinistres pensées
Rires éclatés, nuages perforés
On ne connaît pas le cœur des gens
On ne connaît pas le son le vague
Vagues salées, pluies d'été
Soupirs exhalés, sourires fêlés
Et encore et encore

Louissette Truffaut

Tissu soyeux caresse à venir
Encore encore
J'aime à sentir
Le désarroi de ton sourire
Quand il s'agit pour moi de partir
Gaëlle et Louissette

Les chambres où j'ai dormi

1/ Une toute petite cabine au cœur d'un navire de croisière : au fond, le lit, une armoire- penderie à gauche en entrant, face à une salle d'eau lilliputienne mais fonctionnelle. De grands miroirs muraux donnent une sensation d'espace malgré l'absence de fenêtre.

Un tableau (paysage méditerranéen façon impressionniste) est vissé sur la paroi.

A droite, un petit bureau avec une chaise et un écran télé. La porte refermée, on est comme dans un cocon insonorisé où les nuits passent comme en un rêve.

2/ Une chambre chez ma tante Marie Josèphe dans les Alpes maritimes. J'y couche sur un sofa étroit face à la porte. Une porte fenêtre donne sur la terrasse à gauche. Sur le mur de droite, un lourd buffet Henri II affiche ses sculptures massives. J'y ai passé des nuits d'angoisse, j'avais sept ans, c'était la première fois que je quittais mon pays et ma famille, roulée en boule dans le drap froissé, avec le zonzon obstiné des moustiques dont j'avais une peur affreuse.

3/ Une tente canadienne bleu vif, dressée contre la clôture du camping grec. Au-delà s'épanouit un verger d'orangers qui embaume à la tombée du soir. Presque pas d'espace, deux matelas gonflables, et deux sacs de couchage bruns. A travers la toile on sent le vent léger qui frôle la tente, on entend le ramage des oiseaux, le ressac de la mer proche, on voit l'aube colorer le ciel. C'est terriblement inconfortable mais on respire si bien en plein air que ces nuits d'été dans des campings méditerranéens restent parmi mes meilleurs souvenirs.

4/ Une chambre d'ado, à Londres, que l'on m'avait prêtée pour quelques jours, un été. On descendait quatre marches et la porte s'ouvrait sur une grande chambre carrée, sans fenêtre, avec le lit au centre et un sol moqueté et littéralement jonché de vêtements jetés en vrac.

Je me rappelle une sensation d'étouffement et d'avoir, en écartant tee-shirts et jeans, tracé un chemin jusqu'au lit, où, épuisée par ma journée, je passai finalement une assez bonne nuit.

Annie Monville

Répétition

On ne connaît pas le cœur des gens

On ne connaît pas le cœur des gens
Le regard rieur soudain se fait froid
La main tendue se cache dans la poche
Et le type fait un pas en arrière

On ne connaît pas le cœur des gens
On ne voit que l'apparence, l'enveloppe,
La feinte bonhomie,
Le masque policé de la conduite apprise.

On ne connaît pas le cœur des gens
Gens de rencontres fortuites
Gens d'ici ou bien d'ailleurs
Mes semblables, mes sœurs

On ne connaît pas le cœur des gens
On chemine seule sur la route
Avec ses désirs et ses doutes
On se comprend parfois soi-même...
Et encore !

Annie Monville

Composition à deux stylos

Mon trésor, palpable, aimable, admirable, où es-tu ?
Sur les mers lointaines tu as pris ton essor
Les alizés t'ont bercé de leur souffle léger
Et ma voile minuscule a sombré dans le pot au noir
Terre, Terre !! crie soudain le mousse
L'atlantique, trop grand, trop profond a vaincu mon espoir
Et livré les îles parfumées au tourisme de masse
...Cette utopie du grand voyage !

Lucie et Annie

Des mots pour communiquer...

<i>L'accueil</i>	<i>Le sourire</i>	<i>La cassure</i>	
<i>respect</i>	<i>L'oubli</i>	<i>La disponibilité</i>	<i>Le</i>
<i>L'intérêt</i>	<i>L'étonnement</i>	<i>L'enthousiasme</i>	
<i>La connaissance</i>	<i>L'expérience</i>	<i>La référence</i>	
<i>L'extrapolation</i>	<i>L'utilisation</i>	<i>L'accompagnement</i>	
<i>L'espérance</i>	<i>L'excitation</i>	<i>L'achèvement</i>	
<i>La conclusion</i>	<i>L'évaluation</i>	<i>La sérénité</i>	

Ici mais pas là

Ici, le ciel n'est jamais vraiment bleu
Ici, les forêts sont profondes et sentent l'humus
Ici, le muguet pousse librement et il sent bon
Ici, les escargots et les champignons sont nombreux
Ici, le houblon s'enroule autour de perches de sapin
Ici, l'œil se heurte à un horizon terrestre, fini, stable
Ici, la lumière est précieuse, tamisée, recueillie
Ici, on vit beaucoup dedans, on soigne son repos
Ici, la terre est reine, on la convoite, on la respecte
Ici, on s'enracine et on s'équilibre

Maggy Portefaix

Ce dont je n'ai jamais eu besoin :

A/ Objets :

Une palette et des tubes de peinture
Une perruque blond platine pour être une star
Un scalpel pour inciser la peau
Une roulette de dentiste
Un ULM pour devenir un oiseau

B/Humains :

Une danseuse de corde
Un catcheur tatoué partout
Une voyante avec boule de cristal
Un alpiniste et son piolet
Un dompteur de fauves

C/ Lieux :

Un bordel à Pondichéry
Une fumerie d'opium à Canton
Une mine de charbon dans le nord
Un bal musette à Nogent
Un palais vénitien un peu croulant

ICI ET LA BAS

Ici l'accent chante et fait vibrer les « AN »
Là-bas c'est une langue rauque et rugueuse
Ici on fait bouillir le poisson de roche
Là-bas on roule le couscous dans un grand plat de bois

Ici ça sent l'iode et parfois l'huile d'olive
Là-bas sont des odeurs de jasmin et de crasse
Ici les champs d'oliviers au feuillage argenté
La bas Les grands palmiers et les régimes de dattes

Ici les corps se dorent au soleil de l'été
Là-bas les femmes vivent emballées dans des tissus sombres
Ici c'est pour moi un pays d'adoption

Annie Monville

ICI c'est le refuge d'après.

LA-BAS c'est le refuge d'avant.

ICI c'est la vie qui recommence.

LA-BAS c'est la vie qui s'achève.

ICI c'est le repli.

LA-BAS c'est l'arrachement.

ICI c'est le chêne et la rose.

LA-BAS c'est le palmier et le jasmin.

ICI, LA-BAS : 50 ans de mémoire intacte.

Je te barrage.

Tu me semence.

Je te jamais.

Tu me toujours.

Tu te crochet.

Tu me submersive.

Tu me complètement.

Je te amour...

Il et Elle.

Il ouvre l'œil

Il se lève

Il descend

Il prépare tout

Il tartine

Il boit

Il rit

Il Valentine

Elle éteint la lumière.

Elle remonte le drap.

Elle reprend son rêve.

Elle se retourne.

Elle soupire.

Elle accourt.

Elle a faim.

Elle : mon Valentin !!!

Lucie Ciccia

Ma lampe. Un socle doré venu d'une mine aurifère d'Australie lui donne son assise. Au-dessus, un superbe col de cygne lui confère la même majesté que ce merveilleux animal. Juste dans la courbure se niche un miroir dans lequel se reflète l'ampoule au scintillement diamantaire. Enfin un abat-jour en soie peinte à la main donne à cet objet un éclat particulier et une grande valeur. Il est à ma connaissance une pièce unique. Pour me l'offrir, mon bien-aimé a fait plus que chauffer sa carte bleue. Il l'a faite brûler !!!! Ma lampe, unique objet de mon émerveillement !!

Ma lampe, par toi j'ai perdu mon amour!! Pour le garder, j'ai consulté souvent sous ton éclairage, mon miroir. Comme toi il mentait. Je n'étais plus belle plus désirable. J'ai trop cru en vous deux. Mon amoureux plus lucide a vite compris que j'avais "deux ou trois fois dix-huit ans". Je ne t'éclaire plus. Je ne me regarde plus. Posés sur un guéridon au fond d'un couloir, je vous laisse vieillir.... Dérisoire revanche !!!

Lucie Ciccia

VARIATIONS SUR « TOUT »

Pour tout dire
A tout prix
Tout de go
Tout à trac

Tout en vrac
A tout crin
Tout à tous
Tout à vous

Tout un chacun
Tout à l'heure
Tout de suite

Tout en haut
Tout va bien
Tout en bas
Tout va mal

Tout baigne
Tout saigne
Tout plein

Tout du long, Tout du bout
Tout à l'avenant

A tout dire
Pas du tout
A tout prendre
Rien du tout

Nicole Bonardo

Tenir

Se tenir

Retenir son souffle

Tenir à rester immobile

Retenir le moindre geste

Se tenir droite

Retenir toujours

Tenir

Tenir la dragée haute

Ignorer les regards

Avancer sans se retourner

Regarder très haut

Rester quoi qu'il arrive

Debout

Chanter à pleine voix

Faire vibrer la gorge

Moduler le son

Déplier ses poumons

Lancer son cri

Naître

Pleurer

Lâcher prise

Ouvrir les écluses

Écarter les doigts

S'abandonner

Maggy Portefaix

Tenir

Ta main
Dans la mienne
Cocon chaud des doigts
Vent tiède sur mon visage
Odeur salée de marée
Sable qui crisse
Vague écumant
Debout

Tenir
Le cap
Malgré la tempête
Marcher dans les ténèbres
Résister aux bourrasques qui giflent
En dépit de tout
Vouloir rester
Debout

J'ai tout oublié
Tout perdu
Tout appris
Et las,
Tout désappris
Tout le toutim
Tout le bazar
Tout le bordel
Hélas,
Tout passe
Tout casse
Tout lasse

Annie Monville

Tenir... debout

*Tenir tes yeux
les garder
émerveillée,
transpercée,
ombre portée
avec toi
debout*

*Tenir tes yeux
reflet de ta misère
paumé dans les ombres de la rue
seul, affamé, drogué
SDF
debout*

*Tenir ta main
petite fille inconnue
parmi les dieux hostiles
fruit de l'amour
victime de la haine
souriante
debout*

On ne connaît pas...

*on connaît pas le cœur des gens
on ne connaît rien de celui qu'on aime
on ne connaît rien de ceux qui nous aiment
on ne connaît rien de ceux qui nous cernent
on ne connaît que le terme
et encore ?*

Tout...

*Tout à 'envers
tout à l'endroit
tout en dessous
tout en dessus
tout est dit, tout est fort, tout est faible,
tout est dur, tout est doux,
tout doux, tout plein,
tout vide, tout rude,
tout noir, tout blanc,
tout vibre, tout scintille, tout rayonne !*

Marie-Antoinette RICARD

TENIR

Pour eux

Tête droite, raide

Yeux bleus, ouverts, ronds

Regard fixe pour bien comprendre

Bouche sèche, lèvres pincées, sans vie

Le corps crispé, étiré, tendu, presque froid

Pieds un peu écartés, centre de gravité contrôlé

En face, ton doux, chantant, blouse blanche

Les mots choisis, atténués, presque muets

Le geste lent, dos rond

Yeux, cœur, tête chavirés

Elle saisit tout

Pour eux

DEBOUT

TENIR

Tenir droite
Contre vents et marées
Foule houle sourde
Comme Carivari sur son rocher
Tourmentée par amour
Mais toujours debout

On ne connaît pas le cœur des gens

Et encore

On ne connaît pas
On ne sait pas
On ne dit pas
On ne regarde pas
Et alors le cœur s'en va
Le cœur se tait
Le cœur défaille
Et encore, je dis des failles
Mais si dur de reconnaître
Le cœur le mien qui bat
Mais encore
On ne connaît pas le cœur des gens
Et encore
On ne connaît pas le cœur des gens
Tant mieux
Pourquoi souffrir, rire, aimer
Tout va cahin-caha
Sur le chemin de ronde
Je vais sans savoir
Je vais sans vouloir
Je vais sans dire
On ne connaît pas le cœur des gens
Pourtant je chanterai encore
Et encore...

Nicole Bonardo

*Dire façon marabout
sans rien prédire du tout
tout s'enchaîne,
inexorable le temps
d'aimer ou de haïr
ce monde absurde
à toi de choisir
la vie, l'amour,
l'enfant à naître
l'amant que tu espères
façon marabout
sans rien prédire du tout*

Marie-Antoinette Ricard

LE CŒUR : *ET-LA-PULSE*

On connaît pas -
Le cœur des gens,
Et-la-pulse.
Des gens de cœur,
Ne connaît pas -
Le cœur des gens,
*Et-la-pulse,
Et-la-pulse,
Et-la-pulse...*

Alec Honey

Ici je vis
Ici je suis
Ici j'écris le cœur battant
Ici vous n'êtes pas là
Où êtes- vous
Là- bas, toujours là- bas
Qu'y faites- vous là-bas
Vous y vivez
Vous y êtes
Vous écrivez
Que ne m'écrivez- vous
Que n'êtes- vous ici
Ici où la saison roucoule
Ici où la paix a germé
Ici où les rêves sont permis
Ici où je vous attends
Là- bas où vous êtes
La- bas les saisons se déchirent
Là- bas les guerres déracinent le bonheur
Là- bas où la vie n'est pas sûre de vouloir durer
Ici nos vies vont
Comme les vies doivent aller
Des vies qui vont de l'avant
C'est Ici que nous vous attendons.

Nicole Delorme

La perte.

On ne connaît pas le cœur des gens.
Certes!
Moi, je connais; élancée, dorée, la pointe veloutée de ton tracé.
Là, glissent mes mots généreux, douloureux.
Je t'ai tenu, chaud entre mes doigts, froid dans ton étui.

On ne connaît pas le cœur des gens.
Tant pis!
Ton absence est si présente.
Mon cœur saigne de toi, terminal de mon esprit.
Tu es mon langage au bout des doigts.
Tu es mon encre marine, sang de mes mots

On ne connaît pas le cœur des gens.
Peu m'en chaut!
J'ai tracé par toi des lettres pour lui.
Mon port d'attache, ancre marine de mes pensées.
J'ai tout aimé de toi, ta ligne, ton style. Oh!

On ne connaît pas le cœur des gens.
Qu'importe!
Le mien dans la peine, dans la perte, te cherche.
Du haut "Mont Blanc" à la profonde "Water Dame", il te cherche.
Il te cherche toujours, il te cherche encore et encore.

Lucie Ciccia

La chambre où je ne dors pas

La chambre d'hôtel du lac TITICACA parce-que le mal des montagnes

Sous la tente près d'un torrent dans les CEVENNES parce-que l'eau du torrent à côté est sauvage,
hurlante

La couchette d'un train deuxième classe parce-que des paires d'yeux et des corps inconnus prennent
tout l'espace

Le dortoir tour Sarrasine du côté de MONPPELLIER parce-que lieu de guet mythique

Le lit la veille de quelque évènement important parce-que le doute, la peur

La chambre des cauchemars avec la sorcière et la grande solitude de l'enfant qui veille

La chambre où je dors

La chambre de l'enfance partagée avec une grande sœur attentive

La chambre des jeux de l'enfance heureuse et insouciant

La chambre d'hôtel magique après le bruit à Arequipa...

La chambre qui navigue, qui flotte, qui rêve

La chambre qui se détache du reste de la maison,

Qui se pelotonne à l'abri du reste du monde,

Qui se replie dans les sillons, les rides de la pensée et regarde

Si loin si profond un moi inconnu qui s'éloigne

Nicole BONARDO

Depuis si longtemps Z avait envie d'entendre ce qu'il avait à se dire... Non pas qu'il se cache quelque chose. En général, il est plutôt spontané, mais faire du bruit avec sa bouche peut dissimuler ce qui est enfoui. Est-ce qu'il a enfoui quelque chose ? C'est presque de la psychanalyse ! Désormais, Z est attentif à son corps car il veille à éradiquer très vite toute douleur qui pointe son nez. Alors la pensée est un peu laissée pour compte. Dès qu'il s'en rend compte, il veille à laisser sa pensée prendre toute sa place. C'est un peu ce qui se passe la nuit, en fait, il tourne et retourne tel ou tel événement et envisage toutes les possibilités qu'il lui offre. En général, ce n'est pas très positif ! Est-ce qu'il pourrait être plus optimiste ? C'est comme l'histoire du verre à moitié plein ou à moitié vide, selon le point de vue. Z est à la retraite, donc, le monde roule sans lui, il ne se sent plus utile. En revanche, il peut faire ce qui lui plaît au moment où il le souhaite. Le temps est son **luxé**. Bon, tant qu'il a des désirs, pas de problèmes. Les forces de Z diminuent, sa souplesse aussi, cependant il peut encore agir, pour le reste, c'est pas mal non plus de se faire aider, on apprend à connaître autrement ceux qui nous soutiennent. Et puis, comme disait un médecin de Garches, habitué à soigner de grands blessés : « Il faut penser non à ce qu'on a perdu mais à ce qui reste encore. » De plus, il existe dans le monde une foule de gens qui ont été handicapés toute leur vie. *Est-ce que je vis dans le passé ?* se demande Z. Il ne croit pas, bien qu'il ait été marqué par ce qu'il a vécu et qu'il soit le résultat de toutes ses expériences. Les rangs s'éclaircissent autour de lui mais tant d'absents l'accompagnent dans ses pensées. Curieusement Z est avide de nouveautés, il ne prend pas plaisir à lire des œuvres classiques, il recherche plutôt les nouveautés, il se régale de livres récents inspirés par l'époque actuelle. Il y a tant de sujets qui évoluent très vite, la science en particulier. Il aimerait être le témoin de nouvelles découvertes. Est-ce que Z s'est bien tout dit ?

Maggy Portefaix

Ecrire ?....

Il me faut :

Une alarme intérieure

Une sirène impérative

Une peur qui ne dit pas son nom

Une capture de mots qui se croient libres

Un crayon bien taillé

Une page blanche ou bleue

Une mouche qui s'y pose

Une table pas bancale

Une chaise à coussin

Une main au bout d'un bras

Et un chat

Et son silence

Et son espace pris au mien

Et Moi

Mes mots

Mes images

Mes souvenirs

Les mots des autres

Tes mots

Tes images

Tes souvenirs

Un Eluard

Un Baudelaire

Un Rimbaud

Et tous les enchanteurs

Et une faim

Et une soif

D'Ecrire...

Nicole Delorme

Prendre vie

Je te sang et liquides tièdes
Tu me sexe ouvert, béant

Je te pipi caca
Tu me inspiration

Je te souffle court
Tu me larmes et fossettes

Je te fontanelle molle
Tu me pouce dans la bouche

Je te croûte de lait
Tu me bave au menton

Un enfant ????

Il lit son journal
Elle regarde dehors

Il somnole
Elle se lève

Il ronflote
Elle prend son sac

Il ouvre un œil
Elle claque la porte

Il sursaute
... Elle n'est plus là

Annie Monville

X a décidé de parler du coucher du soleil :
Le jour décline, l'ombre arrive, la lumière est plus douce,
le ciel est orangé, bleuâtre, enfin noir percé d'étoiles.

X a décidé de parler du lever du soleil :
Ciel noir percé d'étoiles, bleuâtre, orangé.
La lumière se fait vive et claire.
La nuit est morte.

X a décidé de parler d'un invité surprise :
C'est le moustique attiré par la lumière.
Il danse autour de la lampe.
Énervé, il le traque de sa bombe insecticide.
La nuit est sereine.

X n'a rien préparé :
Aucune importance, il se parle à lui-même
confidentiellement, les yeux fermés.

X a décidé de parler à la cadence de la lumière du phare ;
Chaque fois que le rai balaye le ciel et la mer d'un noir confondu,
il dit je t'aime aux étoiles et aux astéries.

X dit tout bas ce que les autres pensent tout haut :
Il est un original, atteint de douce folie,
d'un peu d'humour, et surtout
d'une grande capacité de veille.

X dit tout bas que ceux qui pensent tout haut
qu'il est atteint de douce folie,
ne se rendent pas compte qu'ils sont atteints de
la folie furieuse de l'écouter.

Lucie Ciccia

SOLEIL

La lumière porte la vérité

La douceur : la lueur,

Comme le soleil éblouissant,

Refllet traversant de vie.

La touche demeure la caresse de la peau

Chaleur humaine : émotion sublime,

Grâce à la pression de l'être,

La présence de l'autre.

« Z » te regarde dans les yeux,

Progressivement, tu t'éclipses

Pleinement par la lune

Passée au soleil noir.

« Z » rêve de sa journée seul

Ou plutôt il profite de sa solitude

Pour arrêter les idées lumineuses

Qui traversent notre esprit, comme des oiseaux.

Alec Honey

PRENDRE VIE

Je mouvement - Tu pulsation

Je accident - Tu guérissable

Je mauvaises habitudes - Tu enchaînement de circonstances

Je vol de nuit - Tu passe-muraille

Je fariboles - Tu simagrées

Je embryon - Tu pas de futur

Je passionnellement - Tu surface

Je sabre au clair - Tu mal finir

Je illusions perdues - Tu superbe

IL - ELLE

Il arrive en retard - Elle pense qu'il va s'excuser ;

Il lui sourit - Elle pense qu'il est distrait ;

Il lui tend un bouquet de roses - Elle pense qu'il a besoin d'aimer ;

Il enlève son manteau - Elle pense qu'il fait trop chaud ;

Il s'installe dans un fauteuil - Elle pense qu'il fait comme chez lui ;

Il lui sourit encore et lui prend la main - Elle pense qu'il tient à maîtriser la situation ;

Il lui tend un écrin - C'est beaucoup pour une première St Valentin.

C'EST L'HEURE

C'est l'heure du bain !

L'heure du bain de bouche, du bain de pieds ou du bain de mer ?

Non, c'est l'heure du bain de foule, Monsieur le Président!

Mireille Barbero

Oh ! Quelle nuit.

Arrivés en groupe de randonnée assez fatigués par la journée; l'attribution des chambres de ce petit hôtel de la Montagne de Lure a été assez étonnant. Six chambres pour vingt personnes, il a fallu se grouper par trois selon affinités ou pas. Il ne restait plus de place quand arriva mon tour et celui de mon mari. Pas du tout ému par ce petit problème; selon lui; l'hôtelier bon gros paysan débonnaire ne s'est pas démonté: "Il me reste la caravane au bout du jardin, nous dit-il". Et bien, pas démontés non plus, nous avons accepté. Toilettes terminées dans une chambre prêtée par un randonneur compatissant, nous sommes allés prendre possession de la nôtre. Très rustique le lieu: juste un lumignon au gaz butane au milieu de la pièce exigüe, des rideaux à carreaux délavés mais propres, quelques éléments ménagers d'une autre époque, astiqués, sympathiques, et enfin, le lit que nous avons défait avec appréhension. La fatigue aidant nous y avons jeté un œil assez distrait et avons plongé dans ce meuble aux vertus réparatrices et oniriques. Des carreaux encore pour le couvre-lit écossais, pas d'origine. Peut-être venait-il du champ de foire hebdomadaire ou d'un catalogue quelconque. L'essentiel y était : Propre le couvre-lit! Que pensez-vous qu'il arriva alors ? Mon mari fort de son expérience militaire, donc apte à dormir n'importe où a très vite sombré. Je voulais en savoir plus. Où avais-je mis les pieds et le reste? Mes craintes ont été vite levées. Les draps nets, d'une toile rustique, avaient gardé le pliage du placard, les oreillers idem, et le sommier m'a paru très convenable. Ouf ! La fatigue m'ayant un peu ôté le sommeil, j'ai regardé et senti cet endroit insolite finalement confortable. Bien sûr les cloisons très minces, juste recouvertes de lambris bruns et beiges dégageaient une légère odeur de cire. Le sol au "gerflex" gris ne faisait pas très "cossu". Les effluves d'herbes et d'humidité me chatouillaient le nez. Mon grand atout cette nuit-là est que je n'ai pas subi le bruit des planchers disjoints, celui des toilettes sur le palier, les ronflements de ces messieurs. Le silence, la paix, la fraîcheur, tout a contribué à m'offrir un repos bien mérité. Notre "butane" éteint, j'ai même pu voir le clair de lune derrière les rideaux. Sereine j'ai cédé au sommeil. Je me souviens encore de cette chambre "Caravanesque".

Lucie Ciccia

Partir à pied
Fuir à vélo
S'évader à pied
Rouler à vélo
Regarder à pied
Découvrir à vélo
Avancer à pied
Reculer à vélo
S'exposer à pied
S'enrichir à vélo
Se faire plaisir à pied
S'épanouir à vélo
Et puis – Revenir

Monique Rondet

TENIR DEBOUT

TENIR une longue route sous-marine, à travers les prairies de la mer
métamorphose de l'amphibien qui aborde la terre
ruisselant, enfin DEBOUT

DEBOUT

pour être presque parfait
dans un espace interlinéaire
pour écrire les choses de la vie
et TENIR à être là pour les dire

DEBOUT affronter le bruit, le feu, la fureur
trouver un passage
à travers la charge de la peur
TENIR

TENIR

une place dans le temps et l'espace
Chère amie voulez-vous m'accorder cette danse?
plus rien ne nous chagrine
la volupté de l'orchidée nous grise
dansons tant que nous sommes DEBOUT

TENIR une mauvaise fièvre
ou faire des rêves d'orfèvre
c'est comme on le voudra
des mondes roulent dans ma tête
je ne sais plus comment me mettre
assise couchée ou DEBOUT

Mireille Barbero

Vestiaire de la banalité

*La salle de bain et son papier bleu à ramage des années 70...
La table à langer, les couches, le bain, le petit être qui gigote...
Ce n'est pas mon métier ; ce n'est pas non plus l'accessoire ;
C'est la vie, la vie banale de tant de gens :
le mari, l'enfant, le travail, la course chaque matin, le bureau, le dossier,
le téléphone, le patron, l'emmerdeur ; le stress, la fatigue, l'interrogation,
la passion, les réunions, les rencontres ;
Le temps qui passe, les années qui coulent,
les souvenirs qui restent ou disparaissent.
Tous ceux rencontrés qui ne sont plus,
tous ces lieux où je ne suis plus,
tout ce qui a fait mon métier, ma vie et pour qui je n'existe plus...*

Ici... et là-bas

*Ici il fait propre, principe de précaution, écologie, suffisance
Là-bas il fait sale, pollution, ordures
Ici opulence, beauté, ordre
Là-bas pauvreté, déshérence,
Ici ils protègent leurs biens, leur histoire
Là-bas ils créent la vie à foison
Ici c'est le musée, la maison de retraite
Là-bas ils croient en l'éternité.*

Toucher

*Toucher tes yeux
Effleurer ton être, tes mains, ton corps,
Sable entre les doigts
qui coule dans ton éternité solitaire,
face à face s'enrouler, se bercer,
se tordre, s'écarter,
immobiles, en suspend...*

Prendre vie

*Il naïf
Tu regard
Il conquête
Tu émoi
Il plaisir
Tu sourire
Il explosion
Toi naissance*

Une rencontre pas ordinaire

*Elle s'assied sur le banc
Il regarde les pigeons
Elle ouvre un livre
Il la voit
Elle est toute ridée
Il est jeune
Elle l'aperçoit
Il lui sourit*

Marie-Antoinette Ricard

Amants

Il se démène un diable

Elle sourit comme un ange

Il délire sur la vie

Elle rit aux éclats

Il veut l'enlever

Elle se laissera aimer

Marie-Antoinette Ricard

Difficile de sentir
Le chemin qui crisse sous mes pas
Jamais le même et toujours là

Difficile d'être là
Et déjà ailleurs
Dans les limbes
D'un ailleurs indéfini

Difficile de toucher
Ce fond indescriptible de l'air
Passé ressurgissant
Avenir fracassé
Présent effacé ?

Silence je voudrais t'empoigner
Te saisir
Tu t'échappes
Tu m'habites
Est-ce Moi ?

NICOLE BONARDO

Elle regarde
Il lit
Elle part
Il reste
Elle pleure
Il silence

Il dort
Elle veille
Il rêve
Elle attend
Le matin blême

Il marche
Elle danse
Il heurte
Elle esquive

Nicole Bonardo